

Prédication

Romains 8:18-27 : les balbutiements de la nouvelle création

Romains 8:18-27

18 Car j'estime que les souffrances du temps présent ne sont pas dignes d'être comparées avec la gloire à venir qui doit nous être révélée.

19 Car la vive attente de la création attend la révélation des fils de Dieu.

20 Car la création a été assujettie à la vanité (non de sa volonté, mais à cause de celui qui l'a assujettie),

21 dans l'espérance que la création elle-même aussi sera affranchie de la servitude de la corruption, pour jouir de la liberté de la gloire des enfants de Dieu.

22 Car nous savons que toute la création ensemble soupire et est en travail jusqu'à maintenant ;

23 et non seulement elle, mais nous-mêmes aussi qui avons les prémices de l'Esprit, nous aussi, nous soupirons en nous-mêmes, attendant l'adoption, la délivrance de notre corps.

24 Car nous avons été sauvés en espérance, or une espérance qu'on voit n'est pas une espérance ; car ce que quelqu'un voit, pourquoi aussi l'espère-t-il ?

25 Mais si ce que nous ne voyons pas, nous l'espérons, nous l'attendons avec patience.

26 De même aussi l'Esprit nous est en aide dans notre infirmité ; car nous ne savons pas ce qu'il faut demander comme il convient ; mais l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables ;

27 –et celui qui sonde les cœurs sait qu'elle est la pensée de l'Esprit, car il intercède pour les saints, selon Dieu ;

L'épître aux Romains est un monument théologique. Sans avoir de cas particuliers à traiter (il n'a jamais rencontré cette communauté) et compte tenu de ses destinataires, Paul saisit l'occasion pour proposer un riche tour d'horizon de sa pensée théologique.

J'aime particulièrement le texte de ce matin, parce qu'il donne un éclairage particulier sur ma situation actuelle :

→ à la fois situation à la fois de créature, déchue et recrue (cf. structure : création – chute - rédemption).

→ il évoque à la fois ce que nous sommes, et ce à quoi nous avons toujours accès venant de Dieu (point de vue duquel, la vie du chrétien devient bien plus excitante que n'importe quelle autre existence)

→ On a là, à la fois les fondements théologiques du salut et une description très pratique des premiers balbutiements de la vie chrétienne.

À l'origine, Dieu à tout créé; et c'était beau; c'était bon même: la nature, l'homme, l'ordre entre toutes ces choses. Mais on parle au passé lorsqu'on évoque cette situation. Au présent, ça se résume plus souvent à...

Ce qu'il nous reste c'est le péché qui nous ronge et qui nous pourrit. Tellement souvent, avec tellement de cœur qu'on arrive à considérer tout ce qui nous entoure comme « le monde », le péché, ce qui est mal.

→ C'est vrai que nous souffrons beaucoup

Déjà, le péché nous aveugle; et puis nous sommes assujettis à la vanité (20). Mais le saviez vous, ce n'est pas notre péché qui nous maintient la pression mais bien Dieu lui-même (Ge 3:14-24; Ro 1:24,28)

Le résultat c'est que nous oublions le tableau initial de la création, tableau d'équilibre idyllique.

→ Paul indique malgré tout qu'on ne peut pas comparer avec ce qui vient (v.18)

Cela veut-il dire que, si on est chrétien, on ne devrait plus y penser? Difficile d'ignorer ce qui se passe autour de nous.

Ou alors la souffrance qui vient de Dieu est elle juste une sorte de concept comparatif? Un concept, la souffrance, la mort?

Et puis « incomparable »... Là, il cherche à nous vendre une sorte anxioylique très puissant.

→ N'oublions pas que ça doit nous être révélé; il le précise clairement. C'est incomparable parce que c'est quelque chose de nouveau, d'étranger à tout ce que nous savons et avons connu jusqu'ici; quelque chose que nous n'avions pas.

Ce que nous avons, finit désespérément par se pourrir. Mais Paul évoque quelque chose d'impérissable.

Les prémices de l'Esprit dont Paul parle (23) sont les premier signes de quelque chose d'inédit: la nouvelle création que Dieu est en train d'accomplir. C'est une nouvelle création à laquelle toute la création première aspire; une nouvelle création impérissable.

Une nouvelle création est bel et bien en train d'éclorre en notre sombre et bas monde!

→ *Oh un petit bruit de fond...*

Après avoir lu ce texte, vous n'entendez pas mieux comme moi ... une petite plainte lointaine (22). Encore le péché qui nous fait des siennes nous rappelant que tout va tellement mal?

Non c'est la création qui soupire: elle attend (19). Oh! elle ne soupire pas du péché elle, non. Elle y peut rien pour ça. Ce qu'elle attend est plus réjouissant: Elle soupire après ce que les enfants de Dieu (nous dans le texte) ont reçu en prémices. Elle attend qu'ils révèlent ce que tous attendent tant : quelque chose de beau et de libérateur pour elle, la nouvelle création (19)! (ex: petit oiseau)

Mais qu'est ce qu'il y a de si précieux en nous?

→ *Pour jouir de la liberté de la gloire des enfants de Dieu* nous dit Paul (21): belle formule! Et pour lui, la création prend exemple sur nous. Combien parmi vous, chers enfants de Dieu, se revendiquent jouisseur de la liberté et de la gloire des enfants de Dieu?... Combien se disent: « ah oui! Là c'est moi! »?

Alors soit il y a un problème de casting, soit nous n'avons pas très bien saisi de quelle manière s'exprime l'enfant de Dieu qui est en nous.

HEUREUSEMENT, Paul nous donne une indication (23-25), une description pratique même (26,27):

de misérables balbutiements de soupir...et qu'on ne peut même pas exprimer? Plutôt pauvre pour épater la galerie humaine (sauf pour les contradicteurs professionnels et autres amateurs de choses mystérieuses). Mais c'est bien ça auquel il fait référence.

→ *L'incapacité des enfants de Dieu*: Ce texte va même plus loin: ce n'est pas l'enfant de Dieu qui met en œuvre cette nouvelle création; nous n'en sommes que le canal (23, eux-même soupirent dans leur corps). C'est l'œuvre de la grâce (Romains 8 est communément admis comme la description de la vie sous la grâce). C'est là que Dieu intervient..

Les critères et l'intervention de Dieu ne sont *pas basée sur des critères de qualité humains* (cf. 1Sa 16:7). Il y a bien une dimension extraordinaire qui se manifeste dans la faiblesse d'un soupir inexprimable. Dieu agit. J'en parlais au début, c'est ce qu'on peut appeler littéralement les « *balbutiement de la vie chrétienne* ».

Les balbutiements témoignent que l'espérance que nous avons reçu est bien réelle.

→ L'espérance est en nous: L'espérance que nous n'avons plus à subir les souffrances, les conséquences du péché, mais que nous pouvons désormais avoir accès et jouir de la liberté de la gloire des enfants de Dieu. Cette espérance est nouvelle pour nous. L'Esprit intervient en réponse à cette espérance.

→ *Nos soupirs inexprimables en sont les balbutiements*. Comme pour un nouveau-né, ce sont le temps et la croissance qui rendent les contours plus clairs. Il faut que notre tuteur, l'Esprit, nous façonne. Ce sont bel et bien les prémices de la nouvelle création que l'Esprit a posé en nous qui nourrissent ce qu'on dit à Dieu, même avec des mots faibles ou des silences.

→ *Ce n'est pas nous qui faisons grandir cette nouvelle création* (parfois on aurait l'impression de la porter...): c'est Dieu! Et dans nos faibles mots ou nos faibles actions c'est Dieu lui-même qui nous guide et qui manifeste lui-même ces prémices que toute la création attend.

Cette gloire qui vient n'est pas notre gloire. C'est celle que Dieu –en sondant nos cœurs, en les transformant et en les guidant– montre au monde, la grâce qui lui a plu de lui offrir.

Conclusion:

Dieu a créé le monde bon et parfait. Mais le péché de l'homme y a amené la corruption. Cette corruption est sortie du cœur de l'homme et est venue polluer le reste de la création, ce qui a suscité la souffrance.

Dieu a offert sa grâce, la grâce qui recrée le monde détruit par le péché. L'espérance du salut gratuit n'est pas juste un concept économique ou juridique. C'est une œuvre qu'il accomplit en direct dans nos cœurs chaque jour. Et il lui a plu de venir la manifester au monde en envoyant son esprit transformer nos cœurs. Nous sommes au beau milieu de cet acte de nouvel création après laquelle toute la nature soupire.

Cette transformation est visible souvent très simplement par nos mots, nos silences, nos regards, nos sourires quand on lui parle mais aussi quand on s'adresse à ceux qui nous entourent.

Ne cherchons donc pas à prouver que ce que nous croyons est vrai. Laissons plutôt l'Esprit que Dieu nous a envoyé faire ce travail. Que le royaume de Dieu et sa gloire se manifeste toujours plus dans ce monde qui en a tant besoin.

Amen!